

« En maternelle, les toilettes sont un lieu de jeu et d'apprentissage »

Entretien avec

Cécile Gallavardin,

médecin de l'Éducation nationale,
académie de Lyon,

Alexandra Blouquin,

médecin de l'Éducation nationale,
académie de Reims.

La Santé en action : Comment avez-vous traité le sujet récurrent des toilettes à l'école, que de nombreux élèves évitent ?

Alexandra Blouquin : Les toilettes à l'école sont un tiers-lieu, au même titre que la cantine ou la cour de récréation, où la surveillance des adultes est différente de celle exercée dans une salle de classe. Ce cadre moins rigoureux peut être propice à des incivilités. Ce sujet a été proposé comme thématique en promotion de la santé par Emmanuelle Godeau, responsable de formation des médecins de l'Éducation nationale à l'École des hautes études en santé publique (EHESP). Avec les 24 médecins scolaires de notre promotion, nous avons interrogé des élèves et des adultes au sujet des toilettes à l'école : « *Qu'est-ce que vous avez à nous dire sur ce lieu ?* », « *Qu'est-ce qu'il représente pour vous ?* » Les élèves, notamment, ont exprimé des points de vue auxquels nous ne nous attendions pas. Ils proposent des idées concrètes pour améliorer l'existant : par exemple, y mettre des plantes vertes, insonoriser les lieux, installer des chasses d'eau automatiques, privilégier la lumière naturelle, les personnaliser avec des éléments de décoration.

Cécile Gallavardin : Nous voulions aussi donner la parole aux enseignants – de l'école primaire, des collèges et des lycées – ; au personnel scolaire ; aux parents d'élèves ; aux psychologues ; aux

architectes ; aux élus ; aux médecins, généralistes et spécialistes. Nous avons interrogé 164 adultes et 225 enfants et adolescents. Prendre le temps d'écouter les uns et les autres nous a permis de recueillir d'autres points de vue, quelque peu différents de celui des médecins scolaires.

S. A. : Quels sont les principaux résultats de votre enquête de terrain ?

A. B. : Quand on pose la question des toilettes, les élèves comme les adultes sont prêts à en parler, le tabou est facilement levé. Certes, les premiers mots-clés apparus se trouvent déjà dans de nombreuses enquêtes : intimité, sécurité, accessibilité, hygiène, propreté. Bien sûr, les conséquences de la non-fréquentation des toilettes sur la santé des enfants et des jeunes, comme les pathologies urinaires, et sur la qualité de vie sont les plus importantes. Dans une enquête de 2018 [1], réalisée dans l'académie de Toulouse, 8,4 % des élèves du premier degré présentaient une incontinence urinaire diurne. En tant que médecins, c'est la santé qui vient en premier lieu à l'esprit. Cependant, les élèves nous ont en fait davantage parlé de leur façon d'appréhender cet endroit en tant que citoyens à l'école. En effet, les toilettes sont aussi un lieu de convivialité, de partage ; elles ont un impact sur l'estime de soi, les apprentissages, le climat scolaire. Pour les élèves, elles ne sont pas uniquement dédiées aux besoins physiologiques.

C. G. : En maternelle, les toilettes sont un lieu de jeu et d'apprentissage. Les enseignants ont insisté sur le fait que les tout-petits apprennent par imitation, ils se lancent en voyant faire les autres. Au collège et au lycée, ce tiers-lieu à distance du regard des

L'ESSENTIEL

■ **Intimité, sécurité, accessibilité, propreté... La question des toilettes à l'école resurgit régulièrement tel un serpent de mer. À l'occasion de leur formation à l'École des hautes études en santé publique (EHESP), deux médecins scolaires ont participé à une enquête de terrain menée auprès des élèves, des professionnels et des parents. À partir des résultats, elles ont élaboré une grille d'analyse destinée aux chefs d'établissement. Cet outil vise à encourager le dialogue afin de mettre en œuvre des solutions simples et peu coûteuses, permettant de faire des toilettes un lieu collectif plus agréable à fréquenter et respectant les besoins fondamentaux des élèves.**

adultes est un site d'expérimentation et de préparation à l'autonomie. Les adolescents s'y retrouvent pour échanger, fumer, ils y travaillent leur image en se regardant dans le miroir. Le local fermé et chaud des toilettes est propice au rassemblement ; il apparaît paradoxalement parfois plus protecteur que la cour de récréation, mais aussi comme un lieu de violences potentielles. La spécificité de notre approche est d'avoir étudié le sujet sur tous les niveaux scolaires et dans plusieurs académies. L'approche « promotion de la santé » permet d'obtenir des réponses qui ne sont pas uniquement physiologiques ou médicales, mais qui tiennent compte des pratiques et des usages des locaux. La fréquentation des toilettes dépend

en effet de multiples facteurs, comme la configuration des locaux ou encore le flux d'élèves : par exemple, il arrive qu'il n'y ait dans un collège que quatre ou cinq toilettes fonctionnelles pour 600 élèves qui descendent en même temps en récréation, ce qui ne facilite pas l'accès.

S. A. : Quels témoignages vous ont particulièrement interpellés ?

A. B. : Des parents s'organisent pour éviter à leur enfant d'aller aux toilettes pendant les heures de classe, en lui permettant de rentrer à la maison le temps du déjeuner. Des collégiens craignent d'aller aux toilettes par peur d'être « harcelés ». Nous leur avons demandé si cela s'était déjà produit ou s'ils connaissaient un camarade ayant souffert de cette situation : la réponse a été négative, ce qui montre la nécessité de travailler aussi sur les *a priori*.

C. G. : S'interroger sur ce qui se passe aux toilettes peut également permettre de repérer des sujets de protection de l'enfance. Une directrice d'école a par ailleurs évoqué un problème spécifique d'accessibilité : que se passe-t-il lors des plans particuliers de mise en sûreté (PPMS) testés chaque année dans les établissements quand l'un des enfants souhaite aller aux toilettes alors qu'il doit rester confiné ? C'est une vraie question.

S. A. : Pourquoi avoir élaboré une grille d'analyse des toilettes scolaires ?

C. G. : Nous avons considéré qu'il était dommage de ne pas exploiter concrètement les éléments apportés par le travail de diagnostic réalisé sur un an, alors que ce sujet récurrent est une vraie problématique de santé publique : 30 % des élèves ne vont pas aux toilettes [1].

A. B. : Les médecins scolaires sont souvent démunis pour évoquer le sujet des toilettes avec les chefs d'établissement, ces derniers leur opposant souvent l'argument du « manque de moyens financiers ». Cette grille est donc destinée aux chefs d'établissements : elle est un support pour qu'ils puissent entamer un dialogue et un travail de plaidoyer avec l'ensemble des parties concernées : élèves, équipe pédagogique, collectivités, représentants des parents.

S. A. : Que propose cet outil ?

A. B. : Dans une première partie, nous commençons par présenter des informations sur l'hygiène d'élimination, sur la santé de l'enfant afin que chacun dispose d'un premier bagage avant de renseigner la grille. Celle-ci, centrée sur les besoins des jeunes, est découpée en trois grandes parties : les toilettes pour l'enfant ; les toilettes dans l'école ; les toilettes et la collectivité.

C. G. : Elle est constituée d'une cinquantaine de questions, organisées et hiérarchisées en fonction de la pyramide de Maslow : en rouge, les éléments qui nous semblent indispensables au titre des besoins physiologiques et de sécurité de l'enfant ; en rose, ceux qui ont trait au sentiment d'appartenance à l'école ; en vert (le haut de la pyramide), ceux qui concernent les besoins d'estime de soi. À chaque interrogation correspond une idée d'action : faire participer les élèves à l'aménagement et à la décoration ; proposer une visite aux parents, etc. Il ne s'agit pas d'imposer telle ou telle mesure, un établissement est un écosystème en lui-même. Les questions sont formulées de telle manière qu'elles invitent à des réflexions concrètes. Par exemple, calculer le temps dont dispose chaque enfant pour aller aux toilettes amène à une prise de conscience. La question « Existe-t-il un autre endroit que les toilettes pour boire ou se laver les mains ? » met en évidence que dans ce lieu, les élèves peuvent satisfaire d'autres besoins physiologiques que l'élimination.

S. A. : Comment inciter les professionnels à agir ?

A. B. : Nous avons testé cet outil de promotion de la santé auprès de 46 médecins de l'Éducation nationale et d'une dizaine de chefs d'établissements. Ces professionnels ont fait des retours que nous avons pris en compte, comme la clarification de certaines questions. Les directeurs d'établissement nous ont répondu qu'ils n'avaient pas besoin d'être accompagnés systématiquement par un médecin scolaire pour remplir la grille, mais plutôt par un membre de l'équipe, conseiller principal d'éducation (CPE) ou principal adjoint, infirmier. Nous comptons diffuser cette grille avec l'appui des réseaux de médecins scolaires, notamment le Collège des enseignants de médecine scolaire.

C. G. : Depuis la présentation au congrès de la Société française de pédiatrie, en mai dernier à Nantes, nous avons été sollicitées par des médecins de la protection maternelle et infantile (PMI), des médecins de l'Éducation nationale et des médecins généralistes. Il y a manifestement un intérêt et un réel besoin. Nous mettons à disposition cet outil, à chacun de s'en saisir. ■

Propos recueillis par Joëlle Maraschin, journaliste.

Pour en savoir plus

● Grille d'analyse proposée

par les Dr Blouquin et Gallavardin, Ministère de l'Éducation nationale, en lien avec l'École des hautes études en santé publique. En ligne : <https://www.cnems.org/recherche-et-biblio>

● Les toilettes scolaires : une approche

spatiale pour comprendre la qualité des expériences vécues par les élèves, Isabelle Joing et Clément Llena, Revue française de pédagogie, 2023. En ligne : <https://doi.org/10.4000/rfp.12863>

● Les sanitaires en milieu scolaire, Dossier de La Revue de santé scolaire & universitaire, vol. 10, N° 58, juillet 2019. En ligne : <https://www.em-consulte.com/article/1309533/les-sanitaires-en-milieu-scolaire>

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE

[1] Saunders L. *Troubles urinaires et accès aux toilettes chez les enfants scolarisés*. Toulouse : académie de Haute-Garonne/CHU de Toulouse, 2018 : 8 p. En ligne : https://web.ac-toulouse.fr/automne_modules_files/pDocs/edited/r43140_61_troubles_urinaires_livret_a5_-_vf.pdf.